

# Jean- pierre lefebvre



**RENALD BÉRUBÉ / YVAN PATRY**

les presses de l'université du québec

## AINSI PARLA TÉKACOUITA :

(extrait de LES MAUDITS SAUVAGES)

no 1

Ce pays, autrefois, n'était à personne.

Puis il fut nôtre. Il fut la terre de nos tribus et de nos dieux.

Et nous tuâmes les animaux et les plantes pour nous nourrir, nous vêtir.

Puis vinrent les hommes blancs.

Et ils nous tuèrent en aussi grand nombre que les animaux pour  
s'enrichir.

Puis vinrent d'autres hommes blancs.

Et ils tuèrent les premiers pour prouver qu'ils étaient les plus forts.

C'est pourquoi, aujourd'hui comme autrefois, ce pays n'est à personne.

no 2

Je ne sais d'où je viens,

je ne sais où je vais,

mais déjà je souffre de l'incompréhensible faiblesse des hommes,

les hommes qui ont blessé le grand dieu des bisons,

torturé son frère le soleil

et enfermé dans ma chair le cri du silence.

Je fais partie de mon peuple, mais mon peuple ne fait pas partie de moi.

Et mon pays est inondé de rivières et de lacs

parce que j'ai trop pleuré.

no 3

Il y aura toujours des rats dans la cale de tous les navires.

Il y aura toujours des héros dans tous les musées de cire.

La mousse qui pousse au nord des arbres, la mousse qui pousse au sud  
de mon sexe n'ont engendré que fatalité.

L'enfant dans le ventre de ma mère la terre, l'enfant dans le ventre de  
mon âme la chair n'ont vu le jour que pour être assassinés.

Navires qui avez apporté le scorbut et l'humiliation, faites à tout jamais  
nauffrage avec vos parasites les rats !

Musées de cire qui gardez jalousement tant de fausses légendes  
brûlez du feu de l'enfer et de tous les massacres que vous taisez !

no 4

Je me suis résignée à vivre dans le profond silence de la majorité trahie.  
Trahie par elle-même.  
Trahie par de faux dieux.  
Trahie par l'or.  
Trahie par l'eau de vie et de mort.

Je me suis résignée à être la vierge sainte qu'on a violée au nom du père,  
du fils et de la civilisation.

Je me suis résignée à être l'enfant des hommes...  
Je ne possède plus que la fierté de mon désespoir.  
Je ne possède plus que la force d'accepter ma mort.

no 5

Afin d'entrer dans la légende, le corbeau noir de mon peuple s'est laissé  
crever les deux yeux.

Depuis hier il erre sans remords parce qu'on le prend en pitié  
et qu'on le nourrit mieux.

Depuis hier, peu lui importe d'être en cage ou en liberté :  
il vit dans la vie éternelle, dans l'éternité, pour l'éternité.

Son pays n'a pas de frontières,  
car ce pays n'existe plus.  
Et ce pays c'est le mien.  
Et je suis ce pays.